Quarante-deuxième Année — N° 125 UN NUMERO : 15 CENTIMES MERCREDI 5 MAI 1897.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . Trois mois. . . 13 fr. 50. . . Six mois . 26 fr. . . Un an. . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . Trois mois. 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 b à PARIS chez MM. Havas, Laffite et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à BRUXELLES, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 4 MAI 1897

UN DISCOURS DE Mgr IRELAND

L'archevêque de Saint-Paul de Minnesota a prononcé, le mois dernier, un discours dans une église de Washington.

Dire que le prélat a vivement ému les auditeurs et que ses paroles ont retenti au loin, ce serait exprimer une banalité très inutile. Peu d'orateurs ont à ce degré la *faculté de produire des impressions vives et durables*. En lui réside une force qui se manifeste soudain, agile et intense, prodigieusement active et néanmoins disciplinée. Le contraste entre l'ardeur intrépide et l'entière possession de soi-même est un des caractères de cette éloquence.

Mgr Ireland dédaigne les ressources de la déclamation. Son langage et ses manières sont simples, de la simplicité qui l'emporte sur l'art. Il ne s'occupe pas du geste et n'enfle pas la voix ; cependant ce qu'il dit pénètre jusqu'aux profondeurs de l'âme, comme l'électricité qui, par des moyens cachés, propage en tous lieux la lumière et le mouvement. Sa parole est pleine de pensée et fait sentir cette puissance incomparable.

On sait quelle agitation s'est produite l'année dernière autour de Mgr Ireland. Aux Etats-Unis comme en France, les catholiques sont parfois divisés. La crise qui a surgi et qui s'est rapidement terminée d'ailleurs, grâce à l'intervention de Léon XIII, semblait capable de diminuer le prestige de l'archevêque américain. Des mesures rapides ont été appliquées et ont préparé l'apaisement des esprits. Le recteur de l'Université catholique, Mgr Keane, appelé à Rome pour s'y fixer, a donné l'exemple d'une obéissance et d'une humilité qui ont fait tomber tous les griefs dont il était l'objet. Même conduite de la part de Mgr Ireland.

Dans la réunion tenue à Washington, en l'église Saint-Patrick, se trouvaient des adversaires qui supposaient que l'archevêque allait récriminer contre eux ou se flatter de quelque revanche. L'éminent prélat les a forcés d'avouer leur illusion. Il n'a parlé que des intérêts généraux, de l'avenir de l'Eglise, « des temps nouveaux; du XXe siècle, qui est à nos portes. » Le *New-York Freeman's Journal*, qui analyse cet important discours et qui en cite plusieurs passages, dit, au *commencement de son compte-rendu* :

« Le sujet était le progrès; les motifs : la » paternité de Dieu et la fidélité à Léon XIII. »

La préoccupation de Mgr Ireland est d'assurer à la religion une grande influence sur la société qui se prépare. Il presse les catholiques d'observer la marche et le sens des événements. Il rappelle les changements qui se sont produits pendant notre siècle bientôt écoulé et il signale les transformations qui vont se réaliser. Tout change donc? Alors que deviendra l'Eglise? Si elle ne change pas, va-t-elle subir le sort des institutions disparues? Voici, dit l'archevêque, la réponse à ces questions : « L'Eglise demeure ; comme le Christ, elle est de tous les temps ; et, sans jamais rien abandonner de ce qui lui est essentiel, elle s'adapte à tous les temps.

Il développe, avec insistance et avec une croissante énergie, cette loi fondamentale qui souvent n'est envisagée que d'un seul côté. « Les vérités, les principes de foi et de morale que l'Eglise a reçus du Christ sont toujours les mêmes. Les lois qu'elle a faites, son extérieur, ses formes accidentelles, sa méthode humaine, tout cela subit le changement. Même dans l'ordre divin, nous devons distinguer entre le principe et l'application. Celle-ci change selon les circonstances. Tout en proclamant en théorie que l'Eglise est de tous les temps, certains catholiques la méconnaissent au point de la présenter aux hommes comme si elle n'appartenait qu'à une époque et devait mourir avec elle. »

Vis-à-vis des choses temporelles notre attitude doit être réglée « par un discernement sage, par une ardente sympathie et par une direction prudente ». « Des hommes ont péché contre le siècle en ne le comprenant pas, en n'essayant pas de le comprendre tel qu'il est; en prenant ses erreurs et ses excès pour sa vie essentielle, en condamnant ses vices sans tenir compte du bien qui est renfermé dans ses ambitions et dans ses aspirations. »

Le grand progrès matériel, les grandes découvertes, les grandes inventions, tout cela en soi est juste. Est-ce que la terre, dit Mgr Ireland, n'a pas été donnée aux hommes pour qu'ils la dominent? « Est-ce que les hommes ne doivent pas compte à leur Créateur du développement complet de toutes les facultés qui leur ont été confiées? »

A plus forte raison pour le progrès intellectuel. « L'acquisition des grandes vérités de Dieu, trouvées dans la nature ou dans la révélation », est évidemment un bien pour l'humanité. « Quand le siècle s'égare, c'est faute de direction. »

La direction nécessaire a été donnée par le Pape. « Il est le Pontife du siècle. Il le connait et il le dirige mieux que personne pendant la grande période de transition sociale. »

Mgr Ireland a lu divers passages des Encycliques et des Lettres de Léon XIII, qui sont *la charte du siècle futur*. L'Encyclique *Rerum novarum* a été particulièrement commentée. Droit de l'individu, droit de la famille, propriété individuelle, respect de la personne humaine qui est esprit et corps, elle a en effet rappelé sur ces points essentiels les notions véritables. « Chaque travailleur est un enfant de Dieu et doit avoir en quantité suffisante les choses temporelles nécessaires à sa vie. »

L'archevêque a pris exemple de ce qui se passe chez nous pour mieux faire comprendre aux catholiques américains la nécessité de la discipline et de l'obéissance. Il a montré nos réfractaires paralysant l'œuvre de salut par leur résistance aveugle et destinée à rester vaine.

On dit parfois qu'aux Etats-Unis les catholiques sont divisés à propos de la race ou du langage. Non, répond Mgr Ireland, la division consiste en ceci : « la grande majorité suit les directions de Léon XIII et certains se tiennent à l'écart... Il n'y a pour moi ni race, ni langue, ni couleur ».

Sans doute cet admirable discours sera publié et traduit. Le résumé qu'en donne le *New-York Freeman's Journal* permet de juger qu'il est de nature à exercer une précieuse influence. Beaucoup des observations ou des déclarations faites par l'éloquent archevêque nous concernent autant que les Américains. Ici comme là-bas, le désaccord entre catholiques a pour cause, non pas une divergence réelle en matière de foi ou de morale, mais l'opposition des tendances. Or nous sommes en face d'événements que personne ne peut modifier. Il s'agit de favoriser l'action religieuse, qui ne saurait se limiter au passé. Il s'agit d'aider l'Eglise à vivifier la société future, comme elle a vivifié l'ancienne.

Eugène Tavernier, de l'*Univers*.

LA DÉCENTRALISATION

Une circulaire du ministre de l'Intérieur

Le ministre de l'Intérieur, qui se préoccupe, on le sait, de prendre les mesures de décentralisation de nature à accélérer la solution des affaires, vient d'adresser aux préfets, à ce sujet, la circulaire suivante :

« Soucieux d'atteindre un double but, l'examen plus rapide des affaires et la réalisation d'économies dans le budget de l'Etat, le gouvernement se préoccupe activement de rechercher et d'appliquer aussi promptement que possible les simplifications qui peuvent être apportées au fonctionnement des divers services publics. C'est dans cet esprit que, dès le 1er juin 1896, je vous invitais à prêter un concours sans réserve à l'œuvre de l'inspection des finances, chargée par mon collègue d'étudier dans les départements les modifications jugées propres à dégager de toutes lenteurs et de toutes formalités inutiles notre organisme administratif. Les premiers résultats de ce travail entrepris avec votre collaboration, ont été communiqués à la commission extraparlementaire de décentralisation et feront de sa part l'objet d'un examen attentif.

» Mais indépendamment de cette étude, il vous appartient de faire part directement à mon administration des reflexions que n'ont pu manquer de vous suggérer la pratique quotidienne des affaires et la complexité même des divers services concentrés sous votre autorité. Je désire, en conséquence, recevoir dans un très bref délai un rapport circonstancié dans lequel vous me rendrez compte des simplifications et des économies que vous avez déjà pu rendre effectives dans les limites de votre compétence, conformément aux termes de ma circulaire du 1er juin 1896.

» Suppression des fonctions inutiles, organisation plus rationnelle des services: réunion des attributions qui ont des traits communs et qui peuvent être concentrées avec avantage dans les mêmes mains; diminution du nombre des employés, en faisant bénéficier ceux qui seront maintenus d'une partie des économies réalisées. »

» Vous me signalerez également, avec la plus grande précision, toutes les réformes qui, dans le même ordre d'idées, vous paraissent désirables et pratiques, quelle que soit d'ailleurs l'autorité de qui dépendent les mesures à prendre pour obtenir les solutions que vous jugerez utiles.

» Vous ne perdrez pas de vue que cette étude constitue l'un des éléments les plus importants de la tâche qui vous est confiée : le gouvernement vous saura gré d'y consacrer tous vos efforts.

» Le ministre de l'intérieur,
» Louis Barthou ».

PRÉCAUTIONS ALLEMANDES

pour une guerre éventuelle

Strasbourg, 3 mai. — Les magasins militaires du 15e corps, établis dans tous les chefs-lieux d'arrondissements, et dans tous les lieux de garnisons, multiplient avec une énergie et une hâte extraordinaires et à *n'importe quel prix*, leurs achats de seigle, avoine, fourrages et approvisionnements de toute nature.

En Lorraine, on signale une semblable recrudescence d'achats de céréales par les magasins militaires du 16e corps.

Comme les cultivateurs d'Alsace-Lorraine ont en ce moment peu de céréales ou fourrages à vendre, on tire pour le moment tous ces nouveaux approvisionnements de la Belgique.

LE DRAME DE NEUILLY

Les obsèques. — L'hostilité de la foule contre un concierge. — L'état de M. de Grancourt

Paris, 3 mai. — Les obsèques de Mme de Grancourt et de ses deux enfants, dont nous avons raconté la mort tragique, ont eu lieu hier après-midi à Neuilly.

Les trois cercueils couverts de fleurs et de couronnes, envoyés par les habitants de Neuilly, ont été placés sur la même voiture — le corbillard des pauvres. Une courte cérémonie religieuse a eu lieu à l'église Saint-Jean-Baptiste ; quelques paroles émues ont été dites par le prêtre qui officiait, puis le convoi s'est dirigé vers le cimetière nouveau, où l'inhumation a eu lieu en fosse commune.

Une foule considérable avait assisté à la levée du corps, avenue de Neuilly ; quand le cortège se fut mis en marche, des manifestations se produisirent : de nombreuses personnes, hostiles à la concierge qu'ils accusent de s'être montrée très dure envers Mme de Grancourt et qu'ils rendent responsable, au moins en partie, du drame d'avant-hier, injurièrent cette *femme*, qu'ils poursuivirent jusque dans la maison. Il fallut l'intervention des agents pour faire cesser ce scandale.

M. de Grancourt, toujours alité, très affaibli par les émotions qu'il a subies, a demandé à être conduit dans un hôpital. Les démarches *nécessaires ont été faites* aussitôt : il sera transporté demain à l'hôpital Beaujon.

LA GUERRE

ENTRE

la Turquie et la Grèce

Paris, 3 mai. — Sans qu'on dise s'ils ont abandonné la ligne de Volo à Pharsale, une dépêche annonce que les Grecs sont établis de Pharsale à Dhomokos, c'est-à-dire sur le versant occidental des monts Kassidiari.

Ils défendraient ainsi la *grande route conduisant* de Larissa à Athènes et passant par Lamia. Très fanfaronnes ces jours derniers, les dépêches sont aujourd'hui plus laconiques.

Cependant, comme on annonce l'exode des populations de Pharsale et de *Dhomokos vers Lamia, au sud-est*, il est très probable que les habitants n'ont pas dans la victoire des forces helléniques une confiance illimitée.

D'autre part, il est présumable qu'en volant vers le sud l'armée grecque a voulu éviter d'être enveloppée par les troupes turques partant de Trikala et de Larissa.

Pour l'Epire, les dépêches sont contradictoires. Pendant que les Turcs affirment que le colonel Manos est cerné, les Grecs affirment qu'ils ont repris les positions qu'ils occupaient à l'ouverture des hostilités, sur les hauteurs avoisinant Arta, et même qu'un retour offensif a conduit un régiment jusqu'à *Philippiadès, sur la route* de Janina.

En somme, grâce à la censure exercée sur les télégrammes par le gouvernement grec, la situation militaire nous parait peu claire.

Cette censure même organisée par les Grecs semble indiquer qu'on désire cacher ce qui se passe.

LES NÉGOCIATIONS

Par contre, comme indice rassurant, il faut noter que pour la première fois nous arrive d'Athènes le bruit d'une médiation européenne. S'est-on enfin décidé à demander la paix avant que les Turcs soient complètement grisés par leurs victoires ?

Il serait à désirer que le gouvernement grec se hâtât de faire acte de bon sens.

Il est d'autant plus désirable, dit le *Figaro*, d'en finir au plus vite avec la guerre gréco-turque, que les affaires de Crète demandent une prompte solution. Non seulement la présence du colonel Vassos et de ses troupes dans l'île rend la situation des puissances de plus en plus délicate, mais encore l'attitude de l'Angleterre et de ses agents en Crète inspire de la méfiance sur les vraies intentions du gouvernement anglais. L'Angleterre a envoyé en Crète un nombre de troupes de débarquement plus considérable que celui fourni par les autres puissances; en outre son consul à la Canée, M. Biliotti, tient ouvertement un langage des plus surprenants. Il ne se gêne nullement pour dire à qui veut l'entendre : « Les troupes anglaises ne quitteront plus jamais l'île qui doit appartenir à la Grande-Bretagne seule. »

Espérons que messieurs les Anglais ont pris leurs *désirs pour la réalité*.

Le correspondant du *Standard* à Athènes est informé de bonne source qu'un échange de notes a lieu entre le gouvernement grec et les puissances.

Les représentants des puissances à Athènes se sont réunis hier pour discuter les notes reçues de leurs gouvernements respectifs au sujet d'une médiation. On craint que la Saint-Georges, qui tombe mercredi prochain, ne serve de prétexte à une manifestation antimonarchiste.

Le bruit court que, sur la demande de la reine Victoria, le tsar interviendrait en faveur de la Grèce afin d'obtenir un armistice honorable et l'évacuation de la Thessalie par les Turcs.

Mais une dépêche d'Athènes en date du 3 mai dit que la situation diplomatique peut se résumer ainsi: Aucune demande de médiation n'a été ni ne sera adressée par la Grèce aux puissances avant que *les ministres* qui se sont rendus à Pharsale aient fait leur rapport.

Aucune offre de médiation n'a été faite par l'Europe.

Vienne, 3 mai. — Dans ses conversations avec les chefs de la légation, le nouveau ministre des affaires étrangères en Grèce ne s'est pas montré opposé à une médiation. Il ne l'a cependant pas demandée.

Les cercles helléniques officiels paraîtraient désirer actuellement que la médiation fût imposée par les puissances à la fois à la Grèce et à la Turquie.

EN ÉPIRE

La retraite de l'armée grecque

le jeudi 29 avril

Londres, 3 mai. — Les correspondants du *Times* et du *Daily News*, qui accompagnent l'armée grecque de l'Epire, télégraphient à leurs journaux les détails sur la retraite des Grecs après la défaite de Pente-Pighadia.

Cette défaite, en effet, bien qu'insignifiante, fut suivie d'une panique qui s'étendit à toutes les troupes grecques *qui se trouvaient sur le territoire turc*, c'est-à-dire au moins dix mille hommes.

Nous reproduisons ces détails en faisant remarquer que les sympathies des deux correspondants anglais vont plutôt à la cause ottomane.

Les Grecs avaient leurs positions avancées sur un éperon dominant la route principale de Janina à gauche et sur la vieille route de Pente-Pighadia à droite. Malgré l'attaque faite mercredi par 4.000 Turcs, les Grecs n'avaient pas renforcé cette position, qui est la clef de Janina. Sur l'éperon, il n'y avait que 600 evzones avec deux canons et, sur la petite montagne, deux pièces de *montagne, deux compagnies d'evzones*, une compagnie d'infanterie et 200 volontaires environ.

Toutes ces troupes étaient affaiblies par cinq jours de combats et par les rudes travaux qu'elles avaient eu à effectuer avec la ration réduite. En arrière, les Grecs avaient 6.500 hommes et 30 canons dans une bonne position, mais trop éloignés des postes avancés pour pouvoir les secourir à temps.

Le 29 avril, à quatre heures un quart du soir, une fusillade terrible éclata sur la droite de l'éperon et dura jusqu'à cinq heures. A ce moment, près de six mille Turcs traversèrent la vallée et escaladèrent la montagne, peu escarpée en cet endroit, en s'abritant sous les bois et les rochers.

Ils durent souffrir du feu des troupes placées sur la montagne, mais ne furent que peu exposés à celui des troupes postées sur l'éperon.

Le feu des postes de la montagne cessa. Les Turcs apparurent sur la crête de la montagne et y prirent position.

La position sur l'éperon n'était plus tenable. A cinq heures un quart, la retraite commençait sans symptômes de panique. Les Grecs s'étaient bien battus, mais il était impossible à une poignée d'hommes de supporter le feu terrible des Turcs.

Cependant, au lieu de s'arrêter à la position la plus rapprochée, où se trouvaient mille hommes et huit canons, la retraite continua sous la poursuite des Turcs qui tiraient et criaient. Les mille hommes et les huit canons furent entrainés avec le reste des troupes. Les Grecs commençaient à se débander quand la nuit tomba.

A neuf heures, on atteignit Koumouanzadès, où les trois mille hommes de cette forte position vinrent grossir cette déroute extraordinaire. Les paysans, terrifiés, s'y joignaient aussi, emportant leurs objets les plus précieux. La route était couverte de troupes de toutes armes.

Les hommes ne se battaient pas, paraissant effarés, uniquement déterminés à ne pas combattre et poussés *vers Arta par une force irrésistible*. Les officiers, incapables de maintenir l'ordre, marchaient tristement, désolés et honteux.

A Kanopoulo, quartier général du colonel Botzaris et quatrième position fortifiée, les colonels essayèrent d'arrêter la déroute. Ils parurent un *instant avoir réussi*, puis, peu à peu, les groupes de soldats filèrent vers Arta et bientôt l'armée entière suivit, roulant comme un torrent que grossissaient toujours les postes rencontrés.

Les habitants, craignant la vengeance des Turcs pour avoir donné assistance aux Grecs, se joignaient à la déroute en criant. Hommes, femmes et enfants, étaient chargés d'objets mobiliers, de hardes et d'une foule de menus objets.

Une quantité de gros bétail, de moutons et de chèvres suivaient, de sorte qu'aux endroits où la route se rétrécissait, tous ces animaux s'entassaient au milieu des beuglements, des bêlements, des cris de toutes sortes et s'écrasaient mutuellement, encombrant la route de cadavres.

D'un autre côté, on entendait les cris d'appel de parents ayant perdu *leurs enfants, de femmes* recherchant leur mari à la faible lueur de rares lanternes, tandis qu'au loin le ciel embrasé de la lueur sinistre des maisons en feu rappelait aux malheureux qu'ils avaient tout perdu.

A trois heures, on atteignait Arta. Il ne restait plus un seul soldat grec sur la rive turque de l'Arachtos.

A ARTA

A Arta, l'agitation était indescriptible et les dépêches d'Athènes nous signalaient, hier soir, le spectacle lugubre de l'exode de la population des campagnes, affolée, poussant devant elle d'innombrables troupeaux, cependant que les magasins de la ville se fermaient, que dans la nuit les cloches sonnaient aux églises et qu'au loin on apercevait d'immenses foyers allumés par les bergers.

Sur la place, un prêtre en armes prêchait la croisade. La foule réclamait la guerre et le retour en avant. Ce fut alors que le colonel Manos décida une nouvelle sortie des troupes grecques.

Cette sortie, déjà signalée par les dépêches d'hier soir, fut opérée par le colonel Bairactaris avec environ six mille hommes de l'artillerie et le corps garibaldien. Les grecs reprenaient la route de Pente-Pighadia.

D'autre part, dix-sept cents irréguliers passaient la frontière au milieu de scènes d'enthousiasme. Une femme d'une remarquable beauté les précédait, élevant au-dessus de sa tête le drapeau hellénique.

La marche des Turcs

Constantinople, 3 mai (source officielle turque). — Les Turcs, profitant de la retraite des Grecs, se sont avancés jusqu'à Louros qu'ils ont repris et occupé.

DEVANT PRÉVEZA

Arta, 3 mai. — La flotte grecque de l'ouest, composée de six canonnières et d'un aviso, sous les ordres du commandant Tombazis, est toujours dans le golfe d'Arta. Elle stationne en face du fort de Vonitza.

Preveza, qui essuie le feu de la flotte et des batteries grecques de terre, tient toujours bon.

Détail curieux : Les femmes turques sont toutes réfugiées chez les chrétiens de Preveza.

On considère que la prise de Preveza sera difficile. L'armée grecque s'en est approchée à deux reprises, mais elle a dû rétrograder sur Arta.

EN THESSALIE

Le combat de Velestino. — Nouveaux détails

Volo, 3 mai. — La victoire grecque de Velestino a été très belle. J'ai passé la journée d'hier avec l'état-major à visiter le champ de bataille. Le colonel Smolenitz a vraiment manœuvré hier à la perfection. Les 8,000 hommes ont non seulement battu 9.000 Turcs, mais les ont forcés à une retraite précipitée sur Larissa.

J'ai vu les morts nombreux laissés sur le champ de bataille.

La cavalerie a surtout souffert. Sur l'ordre du colonel Smolenitz, les Grecs laissèrent les charges furieuses des Turcs arriver à deux cents mètres avant d'ouvrir le feu. La bravoure des Turcs a été vraiment admirable.

Velestino est complètement dégagé aujourd'hui. Le service des chemins de fer a repris. Deux bataillons de renfort sont arrivés.

La situation est donc celle-ci : 30.000 hommes environ à Pharsale et 10.000 environ à Velestino.

Dans la ville de Volo, la panique a cessé dès l'arrivée des navires anglais, italiens, français et de cinq vaisseaux *grecs, mais Volo se vide comme d'ailleurs* toute la Thessalie. La populace est réfugiée à Eubée et à Athènes où la misère ira croissant.

Devant Pharsale

Vienne, 3 mai. — Des dépêches de Constantinople, source turque confirment que l'évacuation de Pharsale a commencé.

Une dépêche d'Athènes expliquait hier soir que cette évacuation avait été ordonnée dans l'éventualité d'un *assaut de Pharsale — qui* se trouve dans la plaine — par les Turcs.

Les Grecs ne semblent pas se préparer à livrer une bataille et se retirent vers Domekos sur la ligne de défense naturelle qu'offrent les monts Othrys.

Athènes, 3 mai. — Les Turcs ont abandonné Kaditza que les Grecs ont réoccupé. Kaditza se trouve à mi-chemin sur la voie ferrée entre Pharsale et Trikala.

Il est probable que l'avant-garde turque de la division qui occupe Trikala a trouvé des forces importantes grecques dans les environs de Karditza et a été obligée d'évacuer cette place.

Ce télégramme démontre que l'aile droite turque est loin encore d'*avoir terminé son* mouvement contre Pharsale.

Combat devant Volo

On télégraphie de Larissa au *Times* :

« Un engagement peu important qui a duré une demi heure, a eu lieu devant Volo, entre la cavalerie turque et un corps de 3,000 fantassins grecs et appuyés par trois batteries d'artillerie.

» Les Grecs ont battu en retraite et les Turcs sont entrés dans la ville. »

Nouvelle mobilisation turque

Constantinople, 3 mai, (source anglaise). — Des ordres sont donnés pour la convocation de tout le moustahfiz ou landsturm du 3e corps à Salonique. Ces mesures, estime-t-on, sont motivées par les échecs subis par les Turcs, ces jours derniers, en Thessalie.

LA SITUATION A ATHÈNES

Berlin, 3 mai. — La *Post* dit que les représentants des puissances à *Athènes ont décidé*, dans leur réunion d'hier, qu'en cas de révolution ils se rendraient auprès du roi pour lui offrir leur protection.

Athènes, 3 mai. — La retraite des Grecs en Epire a produit à Athènes une mauvaise impression, atténuée cependant par des avis meilleurs de Thessalie et l'annonce de la reprise de l'offensive en Epire.

Les ministres grecs aux avants-postes

Athènes, 3 mai. — Le colonel Tsamados, ministre de la guerre, et M. Theotoki, *ministre de l'intérieur*, sont arrivés à Volo, mais ils en sont bientôt repartis pour prendre part à un grand conseil de guerre, qui sera tenu en vue de la bataille que l'on prévoit prochaine.

Ils ont longuement conféré avec le prince héritier et les officiers supérieurs de l'armée.

Au dernier moment, on annonce qu'ils ont quitté Pharsale pour retourner à Athènes, mais ce bruit n'est pas encore confirmé.

EN CRÈTE

La Canée, 3 mai (source anglaise). — Les amiraux ont eu hier une entrevue avec les chefs des insurgés à Maleokastro. Ils ont promis la pleine et complète autonomie de l'île et la nomination d'un chef de gouvernement qui serait ratifiée par une assemblée générale.

Les chefs des insurgés ont accueilli la proposition qui leur était faite par cette réponse : « L'annexion ou la mort ! »

Par contre, à la Canée, dans une entrevue avec les amiraux anglais et italien, les chefs insurgés ont déclaré ne pouvoir entrer en pourparlers avant de connaître les détails du projet d'autonomie proposé pour la Crète.

Une révolte à Mytilène

On télégraphie d'Athènes au *Daily Telegraph* :

« D'après des nouvelles venues de Mytilène, l'île se serait révoltée en faveur de la Grèce.

» La flotte grecque se rendra immédiatement à Mytilène. »

NOUVELLES A CONFIRMER

L'*Agence Fournier* a communiqué à l'heure de la Bourse la dépêche suivante, dont nous ne trouvons confirmation nulle part et que, pour cette raison, nous ne vous transmettons qu'en lui en laissant toute la responsabilité :

Athènes, 3 mai, 10 h. matin (*via Marseille*). — Le rappel du colonel Vassos et des principaux officiers de l'expédition crétoise se confirme.

En Thessalie, depuis avant hier, un armistice a été conclu pour une durée de cinq jours.

Plus que jamais l'opinion publique ici est disposée à accueillir favorablement les propositions d'une paix honorable.

Dernières Nouvelles

Le résultat final. — Crainte d'un mouvement de révolte en Grèce

Londres, 3 mai. — Il résulte des nouvelles d'Athènes qu'on ne se fait plus aucune illusion, dans les milieux politiques, sur le résultat final de la guerre. Mais ce qu'on redoute surtout, c'est l'effet produit sur la population quand il faudra se résoudre à signer la paix. Un mouvement de révolte serait des plus faciles à provoquer.

M. Ralli n'est pas rassuré et il voudrait réunir, à Athènes, quelques bataillons de troupes solides et sûres. Ne pouvant se les procurer, ni en Thessalie, ni en Epire, le président aurait résolu de rappeler le colonel Vassos et ses troupes sous prétexte de les faire concourir à la défense du sol, et, en réalité, pour veiller sur la sécurité du roi et du gouvernement.

Si le bruit, que les médecins conseillent au roi un séjour à Corfou ou à Sira, est exact, il ne peut que confirmer les premiers renseignements en indiquant que la *maladie n'est qu'une prétexte et qu'on veut envoyer* le roi dans une ville où il soit plus en sûreté qu'à Athènes.

EN THESSALIE

Athènes, 3 mai, 4 h. 20 soir. — Le calme continue à Volo. Les marins français, au nombre de deux cents,

BOURSE DE PARIS DU 4 MAI

FONDS D'ETAT FRANÇAIS & ETRANGERS

Pr. clôt		Ouvert	Clôtur.
102 90	3 0/0 comptant	102 95	102 95
102 95	3 0/0 terme	102 95	103 00
... ..	3 0/0 Amort. compt.	100 50	100 85
100 05	3 0/0 Amort. terme	100 90	100 97
106 00	3 1/2 comptant	105 85	106 ..
106 77	3 1/2 terme	105 82	105 90
.. .	Emprunt Tonkin	90 50	99 27
432 50	Argentins	437 .	... ..
104 15	Autriche	101 .	... ..
64 35	Brésil	64 .	... ..
.. .	Chine 4 0/0	105 25	... ..
107 40	Egypte unifiée	107 50	107 70
... ..	Espagne extér. compt.	63 ..	... ..
.. .	— terme	61 15	61 10
91 55	Italien 5 0/0 comptant	91 70	91 65
91 42	— terme	91 80	91 95
104 40	Hongrois 4 0/0	104 70	... ..
21 70	Portugais 3 0/0 compt.	21 60	... ..
... ..	» terme	... ..	... ..
18 65	Turc (série D) terme	18 75	19 .
102 75	Russe 4 0/0 1890	103 .	... ..
92 20	— 3 0/0 1891	92 20	92 35
104 60	— 3 0/0 1893	104 90	... ..
100 75	— 3 1/2 1894	100 70	100 85

OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER, DES VILLES ET DES CHEMINS DE FER

(Cours au comptant)

Pr. cl.		Clôt. j.	Pr. cl.		Clôt. j.
57 50	Crédit Foncier — Bons 1887	59 75	... .	Ardennes	477 ..
56 .	— 1888	59 ..	476 50	Est 3 0/0 anc.	478 75
507 50	Commun. 1879	506	474 .	— nouv.	475 50
502 25	— 1880	503 ..	479 50	Nord 3 0/0 anc.	481 50
399 ..	— 1891	403 ..	... ..	Nord 2 1/2	.. .
511 ..	— 1892	511 ..	... ..	— nouv.	486 50
... ..	Foncières 1877	... ..	475 50	Orléans 3 0/0 a.	489 .
512 ..	— 1879	508 ..	472 50	— n.	475 .
463 ..	— 1883	463 ..	450 ..	Orléans 2 1/2 0/0	443 .
504 50	— 1885	502 ..	474 ..	Ouest 3 0/0 anc.	478 .
103 50	— 5e 1885	103 25	472 ..	— nouv.	473 50
485 50	F. 90 fr. p. 1895	486 50	.. ..	Sud de France	448 ..
... ..	Ville de Paris — Obl. 1855-60 3 0/0	416 .	265 ..	Econom. 3 0/0	467 ..
571 75	— 1865 4 0/0	571 50	461 ..	Ville Lyon 1880	102 60
432 50	— 1869 3 0/0	432 75	403 50	Marseille 1877	407 ..
418 ..	— 1871 3 0/0	417 .	408 ..	Bordeaux 3 0/0	... .
580 ..	— 1875 4 0/0	579 50	... ..	— 1881	518 .
580 70	— 1876 4 0/0	580 .	517 ..	Montpellier 1894	.. .
402 50	— 1886 3 0/0	402 50	... ..	Dette Tunis.	500 ..
102 ..	— — 1/4	101 50	500 ..	P.-L.-M. fus. a	... ..
100 ..	— 1892 2 1/2	100 50	... ..	— fus. n.	... ..
100 50	— — 1/4	... ..			

Bourse commerciale de Paris du 4 mai 1897

	Ouv.	Clôt.		Ouv	Clôt.		Ouv.	Clôt
Alcool			**Avoines**			**Farines**		
Cour	36 75	36 75	Cour.	15 40	15 40	Cour.	44 75	44 8
Proch.	36 75	36 50	Proch	15 60	15 50	Proch	44 95	45 15
4 mai	36 25	36 .	M-Juin	15 50	15 55	M-Juin	45 30	45 30
4 dern	34 25	34 25	4 mai	15 ..	15 ..	4 mai	45 50	45 50
Blés			J-Août	15 ..	15 .	J-Août	45 50	45 50
Cour	22 53	22 75	**Lin**			Corbeil	51	51 .
Proch	22 85	22 90	Cour.	37 50	37 50	**Sucres**		
M-Juin	22 45	22 75	Proch	37 75	38 ..	Cour.	25 27	25 12
4 mai	21 65	21 75	M.-J.	38 25	38 25	Proch	25 50	25 37
J-Août	21 65	21 75	4 mai	39 50	40 ..	M-Juin	25 75	25 62
4 dern	21 65	21 75	4 dern	39 50	40 ..	4 mai	27 37	27 37
Seigles			**Colza**			J-Août	27 37	27 37
Cour.	13 75	13 75	Cour.	55 25	55 25	4 oct.	27 37	27 37
Proch	13 75	13 75	Proch	55 50	55 50	Roux.	24 50	24 50
M-Juin	13 40	13 25	M.-J.	55 75	55 75	Raffin.	96 ..	96 ..
4 mai	13 ..	13 .	4 mai	56 75	56 50	Circulat.	... ..	... ..
J.Août	13 ..	13 ..	4 dern	56 75	56 50			

BOURSE DE LILLE DU 4 MAI

(*par fil téléphonique spécial*)

VALEURS	Compt	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd
			OBLIGATIONS		
Lille 60, r. 100	... ..	134 ..	Bains lillois	... ..	500 ..
» 90, r. 500	501 ..	501 ..	Union lin. N.	... ..	140 ..
» 68, r. 500	... ..	513 ..	Gaz de Wazem	... ..	501 ..
» 77, r. 500	... ..	504 ..	Ch. d. fer Econ.	... ..	505 .
» 84, r. 400	... ..	406 ..	Denain Anzin.	... ..	517 50
» 84, 1/4	... ..	106 ..	Cambresis	... ..	312 50
» 87, r. 400	... ..	404 ..	**CHARBONNAGES**		
» 93, r. 500	... ..	504 ..	Aniche, 12e	... ..	1100 0 .
Roub.-T. 1860	... ..	44 .	Anzin, 100e d.	... ..	5100 ..
Roubaix 1893	... ..	196 ..	Blanzy	... ..	1907 ..
Amiens	... ..	122	Bruay	... ..	2700 ..
Dép. du Nord	107 50	107 25	Bully-Gren., 6e	... ..	2500 ..
Tourcoing 1878	... ..	509 .	Campagnac	... ..	855 ..
Armentièr. 86	... ..	510 50	Carvin	1020 ..	1010 ..
Douai, libérée	... ..	506 ..	Courrières, 10e	1630 ..	1630 .
Valenciennes	... ..	500 ..	Crespin	.. ..	95 ..
Verley, Decr.	... ..	1320 ..	Douchy	... ..	739 ..
Cie Platel et Cie	... ..	300 .	Dourges	... ..	1185 ..
Crédit d. Nord	... ..	510 ..	Drocourt, 1re s.	... ..	1750 ..
H. Devilder	... ..	1090 ..	Escarpelle	2550 .	2525 .
Banq. ré. Nord	... ..	500 ..	Epinac	... ..	600 .
Cie Esc. Roub.	... ..	346 25	Ferfay	... ..	470 ..
Gaz de Wazem	... ..	470 ..	Albi	1050	1050 ..
Le Nord, ass.	... ..	1800 ..	Lens	... .	29700 ..
Union g. Nord	... ..	455 ..	Lens (100e)	... ..	260 ..
St-Sauv. Arras	... ..	200 ..	Liévin	1310 .	1321 ..
Un. lin. Nord	... ..	150 ..	Marles 30 0/0	... ..	1420 ..
Constr. Anzin	... ..	... ..	Marles 70 0/0	... ..	2190 ..
Ciments franç	... ..	270 ..	Meurchin	6575 ..	7380 .
Estrée-Blanch	... ..	385 ..	Ostricourt	... ..	350 .
Tramw. Nord	... ..	40 ..	Sincey-le-R.	... ..	... ..
L. Allart, t. p.	... ..	410 ..	Thivencelles	... ..	145 ..
Bat. à hélice.	... ..	100 ..	Vicoigne et N.	... ..	19495 ..
Chem Econom	... ..	495 75	**OBLIGATIONS**		
Brouta et Cie	... ..	815 ..			
Cie Liquid R.-T.	... ..	... ..			
Eaux Dunkerq	... ..	100	Bethune 1877	... .	460 ..
Tréfilerie	... ..	... ..	Drocourt 1894	... ..	516 ..
Hache-St-V.	... ..	3660 ..	Marles 1893	... ..	515 ..
Denain Anzin.	501 ..	500 ..	Liévin 1885	... ..	513 50
Usin Villerupt	... ..	560 ..			

Marchés de Lille du 4 mai 1897

SUCRES. — Raffinés n° 1, cote officielle, 98 50 à . . . 88 degrés, cote com., 24 .. à . . . ; n° 3, cote com., . . à . . .
ALCOOLS. — 3/6 betteraves disponible, cote offic., 35 . . . . . . — Mélasse (cote com.), ... à . . . .

Cours de clôture au comptant du 4 mai

Cours Précédent	VALEURS	Cours du jour
102 85 ./.	3 0/0	102 95 ./.
.. ./.	.. ./.	.. ./.
100 85 ./.	3 0/0 amortissable	100 60 ./.
106 90 ./.	3 1/2 0/0 1883	106 90 ./.

Dernière Heure

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL*)

TRISTE SITUATION

La résidence du duc de Sparte mise au pillage — Une population surexcitée

Londres, 4 mai. — On télégraphie d'Athènes au *Standard* :

« Le duc de Sparte possède une grande propriété à Ochaïa.

» Hier, les habitants du village ont envahi la résidence du prince et, après s'être emparé des armes qui servent à la garde royale, ils ont brisé les meubles et brûlé tous les papiers. »

La population de Dhomokos a été prise de panique.

Criminels en liberté

On mande de Larissa au *Standard* :

« En abandonnant Trikala, les Grecs ont mis en liberté tous les criminels enfermés dans les prisons.

» Ces individus se livrent au pillage dans les environs de la ville. »

Officiers étrangers tués

On mande d'Athènes au *Daily Chronicle* :

« Un major allemand et deux officiers russes, qui combattaient dans les rangs turcs, ont été tués à Velestino. »

Le colonel Smolenski

On mande de Velestino au *Daily News* :

« Le colonel Smolenski est parti pour Pharsale afin de reprendre *ses fonctions de chef d'état-major*.

» Il est probable qu'il nommera, pour le remplacer le colonel Janicosta.

Vifs engagements

On télégraphie de Velestino au *Times* à la date du 1er mai :

« Les Grecs ont fait venir aujourd'hui presque toutes leurs troupes de *Pharsale*.

» De vifs engagements ont eu lieu dans la nuit, mais les Grecs ont maintenu leurs positions.

» Les Turcs ont réussi cependant à placer une batterie sur une montagne faisant face à l'aile gauche des Grecs.

» Aujourd'hui, l'action principale s'est passée dans le voisinage du lac Karla, où les Grecs et les Turcs se disputent la route de Volo.

» On s'attend, demain, à un engagement plus décisif.

» Jusqu'ici, les pertes des Grecs ne sont pas sérieuses ».

Le combat de Velestino

On télégraphie de Volo au *Daily Telegraph* à la date samedi :

« Je reviens de Velestino où on s'est battu hier toute la journée. Les Turcs ont attaqué les deux ailes Grecs.

» L'attaque de l'aile gauche fut de beaucoup la plus énergique.

» Sur les deux points les Turcs furent respoussés et finalement forcés de battre en retraite.

» Les Turcs étaient au nombre d'environ *douze mille*, les Grecs étaient beaucoup moins nombreux.

» Les Turcs ont eu environ 600 tués; les pertes des Grecs sont de 100 tués et de 300 blessés.

» Au lieu de poursuivre l'ennemi, les Grecs se sont *concentrés* près de Velestino; les Turcs ont essayé aujourd'hui de les déloger, mais sans succès. »

Chambre des communes

Londres, 4 mai. — La Chambre des communes a adopté, sans scrutin, en première lecture, le bill relatif aux accidents de travail.

Les Grecs et la Presse française

Du *Figaro* à propos de l'appel adressé par un certain nombre de journaux en faveur de la Grèce :

Le principe de cette intervention est très louable; mais dans la pratique à quoi cette intervention elle-même peut aboutir? La politique, la dure politique ne vit pas de sentiments, mais de réalités. Elle ne s'alimente pas uniquement par de beaux *discours* ou par de belles conceptions, mais par des œuvres et par des actes essentiellement positifs.

Or, quelle est au juste la situation de la Grèce à l'heure où les sympathies de ce comité se mettent en mouvement? Elle est vaincue, envahie, réduite, suivant les dernières nouvelles, à demander l'intervention de l'Europe pour mettre fin à une guerre désastreuse.

Elle a plus besoin de sages conseils qui la soutiennent dans les défaillances qu'on éprouve en face des décisions douloureuses que de secours qui, fussent-ils même suffisants, arriveront toujours trop tard.

Admettons, ce qui n'est malheureusement pas vraisemblable, que le Comité dont il s'agit recueille de grosses sommes et parvienne à enrôler un certain nombre de volontaires. L'issue de la guerre ne serait certainement pas modifiée pour cela.

Quant à donner aux Grecs l'illusion qu'un mouvement de l'opinion publique en France pourrait déterminer en leur faveur une intervention diplomatique ou militaire, nous supposons que personne n'y songe.

Animés par les sentiments les plus élevés, les membres du Comité *aboutissent en fait* à agir à l'égard des Grecs comme les députés socialistes agissent à l'égard des grévistes. Ils les excitent à résister alors que de toute évidence la résistance est impossible. Est-ce bien humain ?

Pas d'armistice

Constantinople, 4 mai. — La nouvelle de la conclusion d'un armistice entre les armées *grecques* et turques de Thessalie n'est pas fondée.

Mort de M. Tolain, sénateur de la Seine

Paris, 4 mai. — M. Tolain, senateur de la Seine et questeur du Sénat est mort ce matin à trois heures, après une *longue maladie*, à l'âge de 69 ans. Ses obsèques auront lieu jeudi. Suivant sa volonté, aucun discours ne sera prononcé et les honneurs militaires ne seront pas rendus.

Ouvrier ciseleur, M. Tolain fut en 1864, l'un des fondateurs à Londres de l'*Association internationale des Travailleurs*.

Il fut condamné en correctionelle en 1868 pour affiliation à une société non autorisée et après avoir été le 4 septembre membre du comité de vigilance, du 5e arrondissement, fut élu à l'assemblée nationale. Après la séparation de cette assemblée M. Tolain fut élu sénateur de *de la Seine qu'il a toujours représenté depuis*.

Depuis 1891 il était questeur au Sénat; il appartenait au groupe de l'union républicaine.

Ajoutons qu'avec MM. Jules Simon, et Burdeau, il fut délégué à Berlin en 1890 pour représenter la France à la conférence réunie par l'empereur Guillaume afin d'étudier les questions relatives à l'organisation du travail.

M. Jaurès aux Carmausiens

La *Petite République* publie le manifeste que M. Jaurès a adressé aux « citoyens de Carmaux » :

« Hier, sachant qu'une bande organisée par nos ennemis m'attendait à l'arrivée du train et qu'une bagarre était probable, *je suis venu par une autre voie et à une autre heure* pour éviter tout ce qui pouvait surexciter les esprits.

» A cette sagesse, à cette prudence extrême, nos adversaires ont répondu en déployant de nouveau la force armée, en étalant à travers les rues des banderolles injurieuses et provocatrices, en arrêtant le maire, qui les priait simplement de les enlever !

» C'est devant un véritable guet-apens que nous nous trouvons pour la troisième fois. Nous savons quel est le but quelle est la tactique de nos ennemis: ils n'espèrent plus avoir raison de votre foi socialiste par la séduction ou la l'intimidation, ils veulent vous réduire par la faim. Entre la préfecture, la verrerie, la mine, il a été convenu qu'à chacune de mes tentatives pour rendre compte de mon mandat, des bagarres seraient provoquées, que *nos amis seraient arrêtés, dénoncés* par une police à tout faire, livrés aux juges, condamnés par fournées et exclus de la mine. Ainsi privés de travail et de pain, on espère qu'ils finiront par se rendre à merci, et les misérables lâches qui calculent ainsi imputeront au socialisme les misères créées par eux.

» Il ne nous convient pas de servir cette tactique, et jusqu'à nouvel ordre toute manifestation, toute réunion publique sera suspendue ici.

. . . .

» Nous ne sommes pas encore la *force*, et *notre effort* isolé se briserait.

» Nous attendons l'heure.

» Les violences du pouvoir préparent et justifient d'avance les violences populaires. Que les responsabilités de l'avenir retombent sur les criminels imprévoyants qui soulèvent dans toutes les consciences honnêtes la colère et le mépris !

Le tunnel de Montmédy

Montmédy, 4 mai. — Depuis ma dernière dépêche, l'état du tunnel de Montmédy ne s'est pas amélioré. Les éboulements continuent à l'intérieur, ce qui fait que l'on n'a pu, jusqu'ici, procéder à aucun travail de déblaiement.

Une crevasse de plusieurs mètres de diamètre est survenue et va toujours s'élargissant. Sa profondeur est de trente mètres. Elle va du versant de la colline jusqu'à la voûte supérieure du tunnel.

Des factionnaires du 145e de ligne ont été placés tout autour pour empêcher les accidents de personnes; ils montent la garde jour et nuit. La lumière électrique a été installée à l'intérieur du tunnel, ce qui permettra aux chantiers de travailler sans interruption.

Une gare provisoire a été installée à Thonne-les-Prés, et le transbordement des voyageurs s'effectue par des voitures que la Compagnie a réquisitionnées à Sedan. Ce trajet de plusieurs kilomètres en terrain accidenté est très fatigant et assez lent.

Il est question de la venue prochaine d'un bataillon d'un régiment des chemins de fer.

Ce tunnel ayant été très mal construit, on redoute de nouveaux effondrements, et il est douteux qu'il puisse jamais être réparé parfaitement; on évalue dès à présent à deux mois le temps nécessité pour *sa réfection*. On croit que la Compagnie de l'Est, pour éviter des frais énormes et une perte de temps considérable, sera forcée de modifier le tracé de la ligne en lui faisant contourner la forteresse, ce qui serait peu coûteux et très rapide.

Message présidentiel. — Ouverture du Volksraad du Transvaal. — Situation politique et financière

Pretoria, 4 mai. — La nouvelle session du Volksraad du Transvaal a été *ouverte* aujourd'hui.

Le message présidentiel, après avoir consacré quelques paroles de haute estime à la mémoire du ministre M. Beelarts van Blokland et affirmé que, nonobstant les circonstances défavorables, les relations avec les puissances étrangères sont amicales, demande au Volksraad de décréter la fermeture de tous les offices publics dans l'Etat le jour du jubilé de diamant de la reine Victoria, comme manifestation de sympathie.

Les moissons ont été généralement bonnes ; mais la peste bovine sévit toujours, nonobstant le zèle et les efforts déployés par le professeur allemand Koch et par les savants français MM. Danis et Bordet.

Une grande amélioration est signalée dans l'enseignement, et on exprime l'espoir que la population des districts aurifères sera satisfaite de la nouvelle législation relative aux subventions de l'Etat aux écoles.

Le résultat de l'enquête sur la situation économique de l'industrie minière et le rapport éventuel de la commission gouvernementale seront soumis, aussitôt qu'ils seront prêts, à la prise en considération et au vote du Volksraad.

Un projet de revision de la loi cadastrale sera présenté par le gouvernement.

La situation du Trésor est normale.

En raison des fortes dépenses nécessitées par les travaux publics on devra envisager la nécessité d'un emprunt.

Le message termine en déclarant que le gouvernement *du Transvaal fera de son mieux pour aider à dissiper* les nuages qui sont suspendus non seulement sur le Transvaal, mais aussi sur tout le Sud-Africain.

Une pétition monstre

Pretoria, 4 mai. — Une délégation de l'industrie minière a apporté aujourd'hui au Volksraad une pétition monstre exposant les réformes nécessaires et exprimant de la part des uitlanders *le désir d'entretenir des relations* amicales avec le gouvernement.

Parmi les membres de la délégation qui a présenté cette pétition au secrétaire d'Etat, on remarquait M. Robinson et M. Ruitlod.

Vous êtes propriétaire

Vous avez une maison, un terrain à vendre ou à louer ?

Vous trouveriez aisément des acheteurs ou des locataires, *si on le savait*. Et le seul moyen pour qu'on le sache, c'est de l'imprimer fréquemment dans le journal qui est lu par tout le monde.